

vrage forme quatre grands volumes (réduits ici en un seul). Il est vrai que tout ce qui s'y trouve n'a pas été puisé dans la solitude, & que bien des choses y sont venues directement du bruyant monde & même du monde philosophique ; mais c'est toujours beaucoup dans le tems où nous sommes, que quelques bonnes leçons de retraite & de recueillement. La matiere seule prévient en faveur de l'auteur, puisqu'il est à croire qu'il affectionnoit le sujet d'un si long & volumineux ouvrage, & que pour aimer la solitude, même pour la souffrir seulement & la supporter, il est nécessaire, comme le dit un philosophe qui n'est rien moins que dévot, de croire en Dieu & d'avoir une conscience (a). Il parle d'ailleurs de la solitude avec trop de sentiment pour croire qu'il ne l'aimoit pas, au moins par intervalle. „ La „ maladie, dit-il, qui me laisse la tête un peu „ libre, est pour moi un doux repos, une solitude flatteuse, pourvu que des fâcheux ne „ viennent point par politesse m'accabler de leurs „ fatigantes visites. Je souhaite alors toutes les „ bénédictions du ciel à quiconque me laisse „ seul, ne vient pas m'assommer de ses propos „ oiseux, & a la compassion de ne pas s'inquiéter „ de l'état de ma santé. Une seule matinée tran-

---

(a) Voyez ce passage remarquable, 15 Fév. 1789, p. 258. — J. J. Rousseau n'en juge pas différemment. „ Il faut, dit-il, une ame sainte pour sentir „ les charmes de la retraite ; on ne voit guere que „ des gens de bien se plaire au sein de leur famille, „ & s'y renfermer volontairement ; s'il est au monde „ une vie heureuse, c'est sans doute celle qu'ils y „ passent : mais les instrumens du bonheur ne sont „ rien pour qui ne sait pas les mettre en œuvre, & „ l'on ne sent en quoi le vrai bonheur consiste qu'au- „ tant qu'on est propre à le goûter. „